

Charles de Foucauld et les grands-parents

Dans ma vie de grands-parents, le désir de transmettre ce qui m'était cher sur tous les plans, y compris celui des valeurs humaines et chrétiennes, était fort. J'ai compris, ou du moins soupçonné que d'autres grands-parents avaient ce même désir. J'ai proposé des rencontres pour qu'on en parle. Le domaine de la transmission des valeurs humaines et chrétiennes était celui qui me tenait le plus à cœur. Mais comment cela allait-il se faire ? Et un peu, pas mal peut-être par nous les grands-parents ? Nous avons une place à trouver ou une manière de faire à trouver. Le monde changeait et rapidement, et l'école abandonnait l'enseignement de la catéchèse et allait transformer de beaucoup ce qu'était l'animation pastorale. Les familles allaient être invitées à prendre la relève avec le soutien de la paroisse.

Nous avons commencé nos rencontres-partages-recherches en novembre 2002 au rythme de 5 fois par année en apportant chacun, chacune nos observations, nos réflexions sur ce qui se passait dans nos familles et surtout premièrement en apprenant à nous accueillir sans nous trouver une solution les uns les autres et deuxièmement en apprenant à ne pas voir la religion comme solution première à nos situations. Cette deuxième attitude a provoqué quelques réactions parmi nous : quelques grands-parents avaient adhéré à ce groupe nouveau, intéressé par la transmission, mais elles appartenaient à un groupe religieux depuis longtemps et ne voyaient pas tout à fait les choses comme les autres venus(es) : l'idée de mettre la valeur religieuse ailleurs qu'en première place les heurtait... C'était que les autres membres de notre nouveau groupe n'étaient pas aussi religieux célébrants et nous voulions que ce groupe puisse être ouvert à tous.

Une piste venue de Gabriel Ringlet (*1) nous rejoint profondément : être plus « évoquant » que « confessant » (p.156) et pour permettre à d'autres réponses de voir le jour, il faut de la continuité, de la persévérance, de la confiance et « la capacité de se maintenir dans l'insatisfaction » dit Maeschalck (*1) (p. 157).

Nous cherchions un nom pour notre groupe... De « Jésus en héritage » (2004) nous sommes passés à « Grands-parents veilleurs » (2006). Ce passage peut, peut-être, expliquer un peu les choses ! Depuis, au cours des années jusqu'à aujourd'hui (2015), une stabilité

s'est établie chez les membres du groupe avec cette vision. Nous essayons d'être à l'écoute les uns des autres sans nous donner de solution, mais simplement nous accueillir chacun(e) là où nous sommes rendus. Souvent, nous trouvons nous-mêmes des réponses à travers nos partages.

Voilà le moment de passer à Charles de Foucauld

Je parle maintenant (Monique) d'une coïncidence avec le cheminement du groupe décrit plus haut et l'évènement de l'anniversaire de la fondation d'une paroisse celle de Charles de Foucauld à ville Lorraine (Mai 2005). À cette occasion, les organisateurs offraient aux participants un résumé de la vie de Charles de Foucauld en une page recto verso. Dès la première lecture, je suis frappée par cette remarque : « Il se veut moine et non-missionnaire » (*2). Il m'est venu à l'esprit, nous devons nous vouloir grands parents et non missionnaires (parce que je portais le projet avec moi depuis 3 ans).

« Il est prêtre, il n'y a pas autour de lui un seul chrétien. Il brûle de faire connaître la bonté de Dieu, mais il ne prêche pas, il n'enseigne pas au contraire il se met à l'école des Touaregs, il apprend leur langue transcrite leurs poésies. Il s'intéresse à l'histoire et à l'âme de ce peuple ». (*2) Encore là, n'était-ce pas ce que nous avions à faire avec nos petits-enfants « nos petits Touaregs » à nous ? Se mettre à leur école, à ce qui les fait vivre eux, apprendre, comprendre quand ils parlent, leur « retourner » leur beauté, leur spirituel, celui que l'on retrouve dans ce qu'ils sont et disent ? (Cf. Il transcrit leurs poésies) Et puis : « A une époque où l'on pense que Dieu n'est adoré en vérité que dans l'église, il découvre des trésors de générosité et de foi en Dieu hors de l'église » (*1). Ouf ! Comme ça collait avec ce que nous voulions devenir dans nos familles. C'était un regard à développer, à intensifier qui nous faisait passer plus du faire à l'être (être plus évoquant que confessant). Tout se tenait pour nous avec Frère Charles. C'est aussi vrai aujourd'hui que ce l'était à cette époque : nous devions laisser nos certitudes sécurisantes sur la religion (pratiquant-célébrant) qui auraient rassuré pour vivre une Visitation.

Et puis encore : À une époque où beaucoup de chrétiens ont un sens assez individualiste de la relation à Dieu, il découvre toujours plus la présence du Christ parmi les hommes, et plus

il se sent appelé à se donner totalement à Dieu dans la prière continuelle, plus il se sent poussé à devenir aussi le frère de chacun, frère universel (*2).

Là encore, il y avait un appel pour nous grands-parents à découvrir toujours plus la présence du Christ chez nos enfants et petits-enfants à travers le vécu de chacun(e). Si le texte mentionne : « à une époque où beaucoup... », qu'en est-il pour aujourd'hui alors que le sens individualiste sur tous les plans s'accroît toujours ? Nul autre message que la vie ne peut être reçue dans cette époque d'affirmation de la responsabilité personnelle : « Des actes svp, pas de paroles nous feront la synthèse nous-mêmes (*1) (p. 140 une des 4 lignes de force dégagée d'une enquête à l'université de Louvain sur les valeurs vécues par ses étudiants).

J'avais bien hâte de partager à Madeleine, ces intuitions qui me rejoignaient tant ! À Madeleine d'abord et plus tard avec tous et toutes. Pour faire connaître Charles de Foucauld, nous avons demandé à Lise Bergeron une bonne amie de la Paroisse Charles de Foucauld, de nous parler de lui, de sa vie, de ses écrits. Ce qui fut fait le 5 juin 2006.

Comment cette inspiration du frère Charles peut être éclairante ou féconde concrètement pour l'époque actuelle.

J'observe que la mentalité derrière le type de leadership actuel celui qui prend, qui marche, n'est peut-être pas l'idéal. On soupçonne facilement la tentation du pouvoir derrière. À l'opposé un leadership effacé et en esprit de service, choisi comme tel par l'individu, peut favoriser davantage la réceptivité et l'appel à la formation d'une communauté avec le facteur temps. Chez nous, on ressent très fort cette réaction. Quelquefois, le type effacé peut vivre un sentiment d'inutilité. Mais sous cette apparente inutilité se glisse plus grand que soi. C'est vrai autant dans les projets du monde que dans ceux de l'Église. Et le frère Charles est un modèle et un patron en cela. Nous voyons une similitude entre François d'Assise et Charles de Foucauld, reconnue pour des besoins précis du monde et de l'Église chacun en leur temps.

(*1) Gabriel Ringlet L'Évangile d'un libre penseur, Dieu serait-il laïque ? Espaces libres Albin Michel (2002).

(*2) Tiré d'un résumé de sa vie remis à la paroisse Charles de Foucauld en mai 2005.

Madeleine Bigras Monique Cardinal